

**Le football des femmes, terrain de jeu du social
(In)visibilités, marquages et résistances du sport « au féminin »**

Dossier coordonné par Jean Bréhon (Université d'Artois) et Audrey Gozillon (Université de Rouen)

1. Le football dit « féminin » au prisme de l'(in)visibilité et du marquage social : un angle novateur ?

Le football est un phénomène social planétaire. Il constitue « certainement l'exemple le plus accompli de la mondialisation (...) si, par ce terme, on entend l'accroissement des échanges, la suppression des frontières et des distances par le développement des moyens de communication » (Boniface, 2002, 215-216). Activité sportive et culturelle majeure, il structure les pratiques médiatiques, le quotidien des individus, les sociabilités ordinaires ainsi que de nombreuses relations personnelles, professionnelles et symboliques. Peu d'autres sports peuvent se prévaloir d'une telle centralité sociale autour du « ballon rond » (Dietschy, 2014). Pourtant, conjugué au « féminin »¹, le football demeure encore aujourd'hui, dans les chiffres², dans les faits comme dans les représentations collectives, une pratique reléguée au second plan, et ce malgré des processus de féminisation récents impulsés par les institutions sportives (Martin, 2022), notamment lorsqu'on l'analyse à l'aune de la comparaison avec son homologue masculin. Historiquement et sociologiquement, le football continue de produire des inégalités de genre, précisément parce qu'il demeure, en dépit des évolutions récentes, un espace fortement marqué par la domination masculine (Gozillon, 2021).

La recension des travaux scientifiques français consacrés au football des femmes confirme largement ce constat. Certains soulignent le caractère historiquement et culturellement masculin de cette pratique (Prudhomme-Poncet, 2003 ; Breuil, 2011 ; Breuil, 2022 ; Gozillon

¹ Le « football féminin » renvoie à la catégorie officielle de pratique qui sépare formellement femmes et hommes. Nous choisissons de ne pas y recourir car il fait l'économie des apports de la sociologie du genre et des rapports sociaux de sexe, auxquels nous souscrivons. L'utiliser, même par souci de lisibilité, renverrait les femmes à une spécificité (au particulier), par opposition au sport des hommes qui, sans mention spéciale, incarnerait l'universel et/ou le légitime (Ottogalli-Mazzacavallo, Nicaise et Bodet, 2021).

² En 2025, la Fédération Française de Football (FFF) enregistre 2 378 895 licencié.es dont 253 176 femmes (toutes licences confondues). Le taux de féminisation de l'activité est donc de 10,64%.

& Bréhon, 2023 ; Bohuon & Castan-Vicente, 2023). D'autres mettent en évidence un « encouragement » à plusieurs vitesses de la part des instances dirigeantes selon les contextes nationaux (Prudhomme-Poncet, 2003 ; Chimot, 2004 ; Mennesson, 2005 ; Martin, 2017 ; Boniface & Gomez, 2019 ; Gozillon & Bréhon, 2024). De nombreux travaux montrent également combien les représentations stéréotypées de genre, largement partagées dans la société française, trouvent des échos particulièrement puissants dans le monde du football (Davisse & Louveau, 1991 ; Mennesson, 2004 ; Bohuon & Quin, 2012).

D'autres recherches se sont intéressées aux processus de socialisation primaire et secondaire expliquant la plus faible probabilité pour les filles de développer une appétence ou des dispositions pour le football (Mennesson, 2007 ; Lentillon, 2009 ; Hidri Neys & Mennesson, 2024 ; Toufaily, 2025). Plusieurs études ont également analysé la médiatisation stéréotypée du sport dit « féminin » et, plus spécifiquement, du football (Montañola, 2011 ; Abouna, 2018 ; Gozillon, Bréhon & Hidri Neys, 2024). D'autres encore se sont centrées sur des figures emblématiques – footballeuses, entraîneuses, arbitres ou dirigeantes – représentatives des groupes concernés (Le Tiec, 2016 ; Juskowiak, Bréhon & Hidri Neys, 2021 ; Juskowiak, Bréhon & Hidri Neys, 2023 ; Le Tiec, 2024), ou sur les logiques économiques structurant les grandes compétitions féminines (Scelles, 2021 ; François, Scelles & Valenti, 2022 ; Arrondel & Duhautois, 2024 ; Scelles, 2024). Enfin, certains travaux se sont focalisés sur les dynamiques internes des clubs et des équipes, montrant comment les associations sportives peuvent freiner ou, au contraire, faciliter l'accès des filles et des femmes à la pratique (Abouna & Lacombe, 2008 ; Mennesson, 2005 ; Gozillon, 2021 ; Grün, 2024), ou encore révéler des relations « entre-filles » parfois conflictuelles (Martin, 2014).

La production scientifique internationale, désormais plus abondante, confirme, voire amplifie, ces principaux résultats (Pfister, 2010 ; Williams, 2013 ; Williams & Hess, 2015 ; etc.).

Ces travaux laissent toutefois apparaître un impensé historique et sociologique : celui du marquage social qui enserme le football des femmes, ainsi que ses effets sur les processus d'(in)visibilité sociale.

Dans quelle mesure cette situation peut-elle s'expliquer par des mécanismes institutionnels, culturels, socialisateurs et genrés ? En quoi contribue-t-elle à la persistance de formes de secondarisation et de résistances à l'égard du football dit « féminin » ? L'(in)visibilité de ce dernier relève-t-elle d'une simple sous-représentation quantitative ou d'une domination symbolique plus profonde, liée à la construction genrée du capital sportif ?

Le projet de ce numéro de la revue Football(s) ne se limite pas à une approche historique ou sociologique classique. Il prend pour fil directeur les notions d'« (in)visibilité » (Voirol, 2005)

et de « marquage social » (Goffman, 1975 ; Brekhus, [1996] 2005), afin d'explorer la manière dont le football des femmes constitue un espace privilégié pour analyser la construction des identités de genre, les dynamiques d'émancipation, les tensions entre globalisation et ancrages locaux, ainsi que les luttes pour la reconnaissance dans les sphères sportives, médiatiques, culturelles et politiques. Le football des femmes est ainsi envisagé non seulement comme une pratique sportive, mais aussi comme un véritable laboratoire social, révélateur des transformations contemporaines (féminismes, mondialisation, nouvelles cultures médiatiques etc.). L'approche par les « (in)visibilités » autorise ici le croisement de l'histoire sociale, de la sociologie, de l'économie politique ou encore des *cultural studies* et permet d'étudier le football dit « féminin », non pas en périphérie (ou en comparaison) du football dit « masculin », mais comme un espace autonome pour penser les tensions contemporaines entre deux catégories – les « visibles » et les « invisibles » – au prisme des rapports de genre, de pouvoir, de globalisation ou encore de culture populaire.

La notion de « visibilité » définit ici l'ensemble des « *modes d'apparition mutuels par lesquels les acteurs sociaux viennent à exister les uns pour les autres* » (Voirol, 2005, p. 112). Elle renvoie aux manières de voir, de se donner à voir et d'être vu, inscrites dans des relations intersubjectives de reconnaissance, mais également dans des rapports stratégiques de pouvoir auxquels elles participent activement (Brighenti, 2010). À l'inverse, l'invisibilité sociale désigne à la fois ceux que l'on ne voit pas parce qu'ils sont relégués aux marges, ceux que l'on ne veut pas voir et que l'on exclut, ainsi que ceux dont la visibilité dérange et fait l'objet de répression (Lochak, 2006).

Plus largement, l'(in)visibilité sociale peut être comprise à l'aune du marquage social qui l'organise (Goffman, 1975). Celui-ci renvoie à l'ensemble des signes matériels, corporels et symboliques rendant lisibles les appartenances et les hiérarchies sociales, et participant à la reproduction de l'ordre social (Elias, 1987). Comme le souligne Brekhus ([1996] 2005), le marquage social permet de comprendre la manière dont certaines dimensions sont activement rendues visibles, tandis que d'autres sont minorées ou naturalisées, devenant ainsi socialement invisibles.

2. Axes retenus et modalités de dépôt des contributions

Le football des femmes, de par sa construction historique et sociale, apparaît ainsi traversé par des marqueurs contrastés de visibilité (figures emblématiques, pratiques médiatisées, campagnes publicitaires, productions cinématographiques etc.) et d'invisibilité (inégalités

salariales, discriminations structurelles, histoires effacées etc.). C'est à partir de ces prismes que ce numéro spécial entend se construire.

Les propositions d'articles devront offrir une lecture renouvelée du football des femmes en s'intéressant prioritairement aux dynamiques sociales, économiques et culturelles de l'(in)visibilité. Inscrit à la croisée de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, anthropologie, économie, sciences de l'information et de la communication, etc.), cet appel à contributions s'articule autour de trois axes thématiques.

Axe thématique n°1 : Généalogies invisibles

Cet axe interroge les résistances et les processus ayant façonné l'(in)visibilité sociale du football des femmes, depuis sa marginalisation au XX^e siècle jusqu'à sa reconnaissance progressive au XXI^e siècle. Les contributions pourront notamment :

- Retracer les mémoires effacées du football féminin au XX^e siècle ;
- Analyser les récits oubliés et les résistances institutionnelles ;
- Étudier des moments clés, des trajectoires ou des figures (dirigeantes, joueuses, militantes) restées dans l'ombre ;
- Comparer l'histoire du football des femmes avec celle d'autres sports socialement genrés.

Axe thématique n°2 : Politiques et médiatisations marquées du corps et de la performance

Ce deuxième axe se concentre sur le corps des footballeuses et sur les performances sportives à travers l'analyse des discours, des images et des dispositifs institutionnels ou médiatiques. Les contributions pourront, par exemple :

- Interroger les rapports de genre, de classe et de race et leurs effets sur les formes d'(in)visibilité sociale ;
- Analyser la faible visibilité médiatique du football des femmes et la persistance d'un imaginaire footballistique « masculin » dans la culture populaire ;
- Étudier les dispositifs de (non-)représentation contribuant à l'invisibilisation symbolique ;
- Examiner les processus de normalisation, de sexualisation ou d'héroïsation du corps féminin footballeur ;
- Analyser les discours biomédicaux, médiatiques ou pédagogiques relatifs à la performance des femmes.

Axe thématique n°3 : Économie de la reconnaissance : frein ou levier de visibilité ?

Ce dernier axe s'intéresse aux logiques économiques et politiques structurant le football des femmes, envisagé comme un marché émergent. Les contributions pourront notamment :

- Questionner les politiques fédérales et économiques et leur rôle dans la production ou le maintien de l'invisibilité sociale ;
- Analyser les mécanismes de marché (sponsoring, droits télévisuels, stratégies de marque) et les déséquilibres structurels qu'ils génèrent ;
- Étudier les écarts de professionnalisation, de financement et de reconnaissance symbolique.

Modalités de soumission

Football(s). Histoire, culture, économie, société est une revue papier et numérique de sciences humaines et sociales qui paraît deux fois par an. Émanant du Centre Lucien Febvre (UR2273) de l'Université Marie et Louis Pasteur, elle réunit des historiens, anthropologues, économistes, géographes, sociologues et spécialistes des études littéraires. L'approche se veut pluridisciplinaire autour du passé et du présent des différentes formes de football (football association, rugby, football gaélique, etc.). Elle veut rendre compte de l'actualité de la recherche consacrée à ces pratiques. Si elle est publiée dans un cadre universitaire, la revue vise aussi un public averti via une maquette esthétique et des articles synthétiques et accessibles.

Pour ce numéro, les propositions d'article, au format de la Revue Football(s) (30 000 signes, notes et espaces compris), seront à envoyer simultanément aux coordinateur·ices scientifiques du numéro : jean.brehon@univ-artois.fr et audrey.gozillon@univ-rouen.fr **avant le 30 juin 2026.**

L'appel à contributions a valeur de cadrage, pour orienter ce numéro thématique, sélectionner les contributions ou/et suggérer quelques pistes de réflexion. L'acceptation de votre article ne présume pas de son acceptation. Une fois qu'un·e auteur·e a envoyé la première version de son article, les coordinateur·trices du numéro en effectuent une pré-évaluation (les articles et pré-évaluations sont également relus par les coordinateur·trices éditoriaux du numéro). L'objectif de cette pré-évaluation est de déterminer si l'article peut être ensuite envoyé à des évaluateur·trices extérieur·es pour un *double-blind peer review*, s'il nécessite au préalable des modifications, ou s'il doit être rejeté parce que trop problématique/hors-sujet par rapport à la

thématique du numéro. Tout article sera donc évalué dans le strict respect des étapes de ce processus d'expertise.

Nous demandons aux auteur·es de tenir compte également des recommandations en matière de présentation, disponibles sur la page suivante : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=246>

Enfin, les contributions proposées peuvent s'insérer dans « le dossier thématique » du numéro ou dans les autres rubriques de la revue (« Chercheurs/Chercheuses en crampons », « Hors-jeu », « Grands témoins », « Archives du football », « Patrimoine footballistique du football », « Objets du football », « Médiathèque du football », « Classiques du football », « Correspondances à l'étranger »). Le cas échéant, merci de préciser la rubrique choisie.

Échéancier

Diffusion de l'appel : 1er février 2026

Retour des propositions d'article : 30 juin 2026

Retour des expertises : 1er novembre 2026

Remise définitive des articles : 30 janvier 2027

Parution du numéro : mai 2027

Bibliographie indicative

Abouna, A. (2018). Internet et mise en visibilité du football féminin en France : entre avancées et paradoxes. *Communiquer*, 22, 49-66.

Abouna, A. & Lacombe, G. (2008). La construction de l'espace du football au féminin : un processus de construction du genre ? *Socio-logos*, 3, [En ligne].

Arrondel, L. & Duhautois, R. (2024). « Equal play, equal pay ? » Pourquoi les footballeuses gagnent moins que les footballeurs. *Regards croisés sur l'économie*, 35(2), 54-63.

Bohuon, A. & Quin, G. (2012). Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... *Le Sociographe*, 38(2), 23-30.

Bohuon, A. & Castan-Vicente, F. (2023). Loin du but : l'(im)possible féminisation du football. *Les sports modernes*, [En ligne].

Boniface, P. (2002). *La Terre est ronde comme un ballon : géopolitique du football*, Seuil.

Boniface, P. & Gomez, C. (2019). *Quand le football s'accorde au féminin*. Rapport de recherche de l'IRIS. UNESCO.

Breuil, X. (2011). *Histoire du football féminin en Europe*. Histoire du Sport.

- Breuil, X. (2022). Les Coupes du monde de football féminin : la géopolitique du ballon rond bouleversée ? *Football(s). Histoire, culture, économie, société*, 1, 81-89
- Brekhus, W. (2005). Une sociologie de l'« invisibilité » : réorienter notre regard. *Réseaux*, 129-130(1), 243-272.
- Brighenti, A-M. (2010). *Visibility in Social Theory and Social Research*. Palgrave MacMillan.
- Chimot, C. (2004). Répartition sexuée des dirigeant(e)s au sein des organisations sportives françaises. *STAPS*, 66, 161-177.
- Davisse, A. & Louveau, C. (1991). *Sports, école, société. La part des femmes*. Actio Sport.
- Dietschy, P. (2014). *Histoire du football*. Perrin.
- Elias, N. (1987). *La Société des individus*. Fayard.
- François, A., Scelles, N. & Valenti, M. (2022). Gender inequality in European football: Historical evidence from competitive balance and competitive intensity in the UEFA Women's and Men's Champions League. *Economies*, 10, 315.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Les Éditions de Minuit.
- Gozillon, A. (2021). *Entre bancs de touche et terrains verts... Le complexe processus de féminisation du football français à l'aune de la comparaison (inter)nationale et régionale*. [Thèse de doctorat, Université d'Artois].
- Gozillon, A. & Bréhon, J. (2021). Le processus d'institutionnalisation du football féminin au prisme des politiques publiques égalitaires : une exception française ? Dans F. Vasseur (dir.), *Explorer le champ lexical de l'égalité femme/homme* (pp. 213-240). Artois Presses Université.
- Gozillon, A. & Bréhon, J. (2023). Cultural anchoring of women's football or deception? Comparative historical analysis of the processes of institutionalization of the practice. *Soccer & Society*, 25(2), 187-206.
- Gozillon, A. & Bréhon, J. (2024). L'institutionnalisation du football féminin au crible des politiques sportives fédérales : Suède-France, « on refait le match » (XXe-XXIe siècles). *STAPS*, 145, 39-56.
- Gozillon, A., Bréhon, J. & Hidri Neys, O. (2024). Abracadabra ? Les « pouvoirs » des médias sur le processus d'institutionnalisation du football des femmes. Dans C. Guérandel et O. Hidri Neys (dirs.) *Les sportives dans les médias* (pp. 309-329), PULim.
- Grün, L. (2024). Professionnaliser la section filles au sein d'un club de football professionnel « historique » : les équipes féminines du FC Metz (2014-2019). *STAPS*, 145(2), 67-82.
- Hidri Neys, O. & Mennesson, C. (2024). A French woman is not born a footballer, she becomes one... or not : an overview and perspective of the work carried out in the sociology of socialization and sport. *Soccer & Society*, 25(2), 207-224.

- Juskowiak, H., Bréhon, J. & Hidri Neys, O (2021). « Comme un garçon... » : Corinne Diacre, un·e entraîneur·e de football professionnel comme les autres ? *STAPS*, 131(1), 45-63.
- Juskowiak, H., Bréhon, J. & Hidri Neys, O. (2023). L'encadrement du football professionnel : où sont les femmes ? *Revue juridique et économique du sport*, 237, 40- 45.
- Le Tiec, L. (2016). Les arbitres féminines sur la touche ? Conditions d'entrées et de déroulement de carrières des femmes arbitres de football. *Marché et organisations*, 27(3), 131-148.
- Le Tiec, L. (2024). Les femmes arbitres de football en France (1900-2023), d'éternelles pionnières ? *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 60(2), 281-298.
- Lentillon, V. (2009). Les stéréotypes sexués relatifs à la pratique des activités physiques et sportives chez les adolescents français et leurs conséquences discriminatoires. *Bulletin de psychologie*, 499(1), 15-28.
- Lochak, D. (2006). Le tri des étrangers : un discours récurrent. *Plein droit*, 69(2), 4-8.
- Martin, C. (2014). Visibilité et désamorçage des antagonismes sociaux dans des équipes féminines de football. *Mouvements*, 78(2), 95-102.
- Martin, C. (2017). *Quand la puissance publique délègue l'égalité : ethnographie de la politique de développement du football féminin en France (2011 - 2017)* [Thèse de doctorat, Université Paris EHESS].
- Martin, C. (2022). Développer le football, moraliser les joueuses La socialisation de genre des joueuses au cœur de la politique sportive. *Agora débats/jeunesses*, 90(1), 87-101.
- Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin » Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines*, 55(3), 69-90.
- Mennesson, C. (2005). *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. L'Harmattan.
- Mennesson, C. (2007). Les sportives « professionnelles » : travail du corps et division sexuée du travail. *Cahiers du Genre*, 42(1), 19-42.
- Montañola, S. (2011). La complexe médiatisation des sportives de haut niveau. *Sciences de la société*, 83, 82-103.
- Pfister, G. (2010). Women in sport – gender relations and future perspectives. *Sport in Society*, 13(2), 234-248.
- Prudhomme-Poncet, L. (2003). *Histoire du football féminin au XXème siècle*. L'Harmattan
- Scelles, N. (2021). Policy, political and economic determinants of the evolution of competitive balance in the FIFA women's football World Cups. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 13(2), 281-297.

Scelles, N. (2024). Le football international des femmes est-il moins équilibré et intense que celui des hommes ? Équilibre compétitif et intensité compétitive dans les Coupes du Monde de la FIFA de 1990 à 2019. *STAPS*, 145(2), 83-100.

Toufaily, A. (2025). « *Je suis née pour faire du foot* » : *Les modalités de socialisation des jeunes footballeuses. Étude comparative entre la France et le Liban* [Thèse de doctorat, Université de Lyon 1].

Voirol, O. (2005). Les luttes pour la visibilité Esquisse d'une problématique. *Réseaux*, 129-130(1), 89-121.

Williams, J. (2013). *Globalising Women's Football. Europe, Migration and Professionalization*. Peter Lang AG.

Williams, J. & Hess, R. (2015). Women, Football and History: International Perspectives. *The International Journal of the History of Sport*, 32(18), 2115–2122.

<p style="text-align: center;">Women's Soccer as a Social Playing Field (In)visibility, Social Marking, and Resistance in Women's Sport</p>

Special issue edited by Jean Bréhon (University of Artois) and Audrey Gozillon (University of Rouen Normandie)

1. So-called “women’s” soccer through the lens of (in)visibility and social marking: a novel perspective?

Soccer is a global social phenomenon. It is “certainly the most accomplished example of globalization (...) if by this term we mean the increase in exchanges and the elimination of borders and distances through the development of communication technologies” (Boniface, 2002, pp. 215–216). As a major sporting and cultural activity, it structures media practices, everyday life, ordinary forms of sociability, as well as numerous personal, professional, and symbolic relationships. Few other sports can claim such a degree of social centrality around the “round ball” (Dietschy, 2014).

Yet when associated with the “feminine¹,” soccer still remains today—statistically², in practice, and in collective representations—a secondary activity, despite recent feminization processes initiated by sporting institutions (Martin, 2022), particularly when analyzed in comparison with its male counterpart. Historically and sociologically, soccer continues to generate gender inequalities precisely because, despite recent developments, it remains a space strongly marked by male dominance (Gozillon, 2021).

A review of French scholarly research devoted to women’s soccer largely confirms this observation. Some studies emphasize the historically and culturally masculine character of the sport (Prudhomme-Poncet, 2003; Breuil, 2011; Breuil, 2022; Gozillon & Bréhon, 2023; Bohuon & Castan-Vicente, 2023). Others highlight a form of institutional “support” that

¹ The term “women’s football” refers to the official category of practice that formally separates women and men. We choose not to use it because it disregards the contributions of the sociology of gender and of gendered social relations, to which we subscribe. Using it, even for the sake of clarity, would relegate women to a form of specificity (the particular), in contrast to men’s sport which, without any special designation, would embody the universal and/or the legitimate (Ottogalli-Mazzacavallo, Nicaise, and Bodet, 2021).

² In 2025, the French Football Federation (FFF) recorded 2,378,895 registered players, including 253,176 women (all types of licenses combined). The feminization rate of the activity therefore stands at 10.64%.

operates at different speeds depending on national contexts (Prudhomme-Poncet, 2003; Chimot, 2004; Mennesson, 2005; Martin, 2017; Boniface & Gomez, 2019; Gozillon & Bréhon, 2024). Numerous studies also show how gender stereotypes widely shared in French society resonate particularly strongly within the world of soccer (Davis & Louveau, 1991; Mennesson, 2004; Bohuon & Quin, 2012).

Other research has focused on primary and secondary socialization processes explaining the lower likelihood that girls will develop an interest in, or dispositions toward, soccer (Mennesson, 2007; Lentillon, 2009; Hidri Neys & Mennesson, 2024; Toufaily, 2025). Several studies have also analyzed the stereotypical media coverage of so-called “women’s” sports and, more specifically, women’s soccer (Montañola, 2011; Abouna, 2018; Gozillon, Bréhon & Hidri Neys, 2024). Others have focused on emblematic figures—players, coaches, referees, or administrators—representative of the groups concerned (Le Tiec, 2016; Juskowiak, Bréhon & Hidri Neys, 2021; 2023; Le Tiec, 2024), or on the economic logics structuring major women’s competitions (Scelles, 2021; François, Scelles & Valenti, 2022; Arrondel & Duhautois, 2024; Scelles, 2024). Finally, some research has examined the internal dynamics of clubs and teams, showing how sports organizations may hinder—or, conversely, facilitate—girls’ and women’s access to the sport (Abouna & Lacombe, 2008; Mennesson, 2005; Gozillon, 2021; Grün, 2024), or reveal sometimes conflictual relationships among women themselves (Martin, 2014).

International scholarship, now more extensive, confirms or even amplifies these findings (Pfister, 2010; Williams, 2013; Williams & Hess, 2015; etc.).

However, this body of work reveals a historical and sociological blind spot: the social marking that surrounds women’s soccer and its effects on processes of social (in)visibility.

To what extent can this situation be explained by institutional, cultural, socializing, and gendered mechanisms? How does it contribute to the persistence of forms of marginalization and resistance toward so-called “women’s” soccer? Does its (in)visibility result from mere quantitative underrepresentation, or from a deeper form of symbolic domination linked to the gendered construction of sporting capital?

The project of this issue of *Football(s)* goes beyond a conventional historical or sociological approach. It adopts as its guiding framework the notions of “(in)visibility” (Voirol, 2005) and “social marking” (Goffman, 1975; Brekhus, [1996] 2005), in order to explore how women’s soccer constitutes a privileged space for analyzing the construction of gender identities, dynamics of emancipation, tensions between globalization and local embeddedness, and struggles for recognition in sporting, media, cultural, and political arenas.

Women's soccer is thus conceived not only as a sporting practice but also as a genuine social laboratory, revealing contemporary transformations (feminisms, globalization, new media cultures, etc.). The focus on (in)visibility allows for dialogue between social history, sociology, political economy, and cultural studies, and makes it possible to examine women's soccer not as a peripheral counterpart to men's soccer, but as an autonomous space for thinking through contemporary tensions between the "visible" and the "invisible" as shaped by gender relations, power, globalization, and popular culture.

Visibility is defined here as the set of "modes of mutual appearance through which social actors come to exist for one another" (Voirol, 2005, p. 112). It refers to ways of seeing, making oneself visible, and being seen, embedded in intersubjective relations of recognition as well as in strategic power relations in which visibility actively participates (Brighenti, 2010). Conversely, social invisibility designates those who are not seen because they are relegated to the margins, those whom society refuses to see and excludes, as well as those whose visibility is perceived as troubling and therefore subject to repression (Lochak, 2006).

More broadly, social (in)visibility can be understood through the concept of social marking (Goffman, 1975), which refers to the set of material, bodily, and symbolic signs that render social belonging and hierarchies legible and contribute to the reproduction of social order (Elias, 1987). As Brekhus ([1996] 2005) emphasizes, social marking helps explain how certain dimensions are actively made visible, while others are minimized or naturalized and thus rendered socially invisible.

2. Thematic axes and submission guidelines

Because of its historical and social construction, women's soccer is characterized by contrasting markers of visibility (emblematic figures, mediated practices, advertising campaigns, film productions, etc.) and invisibility (wage gaps, structural discrimination, erased histories, etc.). This special issue is organized around these analytical lenses.

Article proposals should offer a renewed perspective on women's soccer, focusing primarily on the social, economic, and cultural dynamics of (in)visibility. Positioned at the intersection of several disciplines (history, sociology, anthropology, economics, information and communication studies, etc.), this call for papers is structured around three thematic axes.

Thematic Axis 1: Invisible genealogies

This axis examines the forms of resistance and the processes that have shaped the social (in)visibility of women's soccer, from its marginalization during the twentieth century to its gradual recognition in the twenty-first century. Contributions may:

- Reconstruct the erased memories of women's soccer in the twentieth century;
- Analyze forgotten narratives and institutional resistance;
- Examine key moments, trajectories, or figures (administrators, players, activists) that have remained in the shadows;
- Compare the history of women's soccer with that of other gendered sports.

Thematic Axis 2: Marked politics and mediations of bodies and performance

This second axis focuses on the bodies of women soccer players and on athletic performance through analyses of discourse, images, and institutional or media frameworks. Contributions may:

- Examine intersections of gender, class, and race and their effects on forms of social (in)visibility;
- Analyze the limited media visibility of women's soccer and the persistence of a masculine soccer imaginary in popular culture;
- Study mechanisms of (non-)representation that contribute to symbolic invisibilization;
- Examine processes of normalization, sexualization, or heroization of the female soccer-playing body;
- Analyze biomedical, media, or pedagogical discourses concerning women's performance.

Thematic Axis 3: The economy of recognition: obstacle or lever for visibility?

This final axis focuses on the economic and political logics structuring women's soccer as an emerging market. Contributions may:

- Question federal and economic policies and their role in producing or maintaining social invisibility;
- Analyze market mechanisms (sponsorship, broadcasting rights, branding strategies) and the structural imbalances they generate;
- Examine disparities in professionalization, funding, and symbolic recognition.

Submission guidelines

Football(s). History, Culture, Economy, Society is a peer-reviewed print and online journal in the humanities and social sciences, published twice a year. Issued by the Lucien Febvre Center (UR2273) at Marie and Louis Pasteur University, it brings together historians, anthropologists, economists, geographers, sociologists, and scholars in literary and cultural studies. The journal adopts a multidisciplinary approach to past and present forms of football (association soccer, rugby, Gaelic football, etc.) and seeks to reflect current research on these practices. Although published within an academic framework, the journal also targets an informed general readership through an accessible writing style and a visually engaging layout.

For this issue, article proposals (30,000 characters, including notes and spaces), formatted according to the *Football(s)* journal guidelines, should be sent simultaneously to the issue's scientific editors - Jean Bréhon (jean.brehon@univ-artois.fr) and Audrey Gozillon (audrey.gozillon@univ-rouen.fr) - by **June 30, 2026**.

This call for papers serves as a framework to orient the thematic issue, to select contributions, and/or to suggest avenues for reflection. Acceptance of a proposal does not guarantee acceptance of the article. Once an author has submitted a first version of their article, the issue editors conduct a preliminary evaluation (articles and evaluations are also reviewed by the editorial coordinators). The purpose of this pre-evaluation is to determine whether the article can be sent to external reviewers for double-blind peer review, whether revisions are required beforehand, or whether the article must be rejected because it is too problematic or outside the scope of the issue's theme. All articles are evaluated in strict accordance with this review process.

Authors are also asked to follow the presentation guidelines available on the journal's website. Proposed contributions may be included in the thematic dossier or in other sections of the journal ("Researchers in Boots," "Offside," "Key Witnesses," "Football Archives," "Football Heritage," "Objects of Football," "Football Media Library," "Football Classics," "International Correspondence"). Please specify the chosen section where applicable.

Timeline

Call for papers released: February 1, 2026

Submission deadline: June 30, 2026

Review feedback: November 1, 2026

Final submission: January 30, 2027

Publication: May 2027